

DOSSIER DE PRESSE



MODES & CLICHÉS

NOUVELLES SALLES COSTUMES
À PARTIR DU 1^{ER} AVRIL 2023



MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON
QUIMPER

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE BIGOUDEN

Modes et clichés

Nouvel accrochage des salles costumes

À partir du 1er avril 2023

Musée départemental breton

1 rue du Roi Gradlon

29000 QUIMPER

En partenariat avec le Musée bigouden de Pont l'Abbé

.....

CRÉATION :

Solenne Rouault

Jean-Pierre Gonidec

Solenn Boennec

ACTION CULTURELLE - MÉDIATION :

Myriam Lesko

Salomé Surle

Jeanne Buléon

Alina Tasoeva

GRAPHISME - IMPRESSION :

Olivier Gagliardo

Le Reprographe

Imprimerie départementale

RESTAURATRICE :

Marie-Flore Le voir

REPASSEUR :

Matthieu Marchand

POSEUSES - POSEURS DE COIFFES :

Isabelle Quintin

Christophe Le Guern

Odile Guyader

Solenn Boënnec

Mari-Anna Sohier

Alain Salou

CONTACT PRESSE :

Myriam Lesko

myriam.lesko@finistere.fr

Modes et clichés

A partir du 1er avril, le Musée départemental breton à Quimper propose un nouveau parcours permanent autour des costumes traditionnels : Modes et clichés. Une passionnante immersion dans les modes vestimentaires des « pays » de la Bretagne occidentale.

Toutes les Bretonnes ne sont pas bigoudènes ! À travers les clichés de photographes comme André Le Chat, Jacques de Thézac, Yves-Marie Le Vot et des costumes présentés sur mannequins, le parcours invite à découvrir l'extrême diversité des modes en Basse Bretagne.

Habit de travail, ou plus quotidien pour aller au marché, costume de grande cérémonie pour un pardon ou un mariage, à chaque occasion, sa tenue. Cette variété s'inscrit aussi dans le temps : les modes évoluent sans cesse afin de se démarquer de ses parents ou de ses grands-parents.

Des clichés et des costumes...pour sortir des clichés autour de l'habit traditionnel breton.

À noter, une salle dédiée au costume du pays Bigouden, en partenariat avec le Musée bigouden de Pont l'Abbé.

Une exposition pour tous

Espaces ludiques (puzzle - memory - coloriage - tissus à toucher), livrets-jeux 3-6 ans et 7-12 ans, enquête ado.



Informations

TARIFS

- Plein tarif : 7 €
- Tarif réduit : 4 € (groupes à partir de 10 personnes, Carte Cezam)
- Gratuit : Moins de 26 ans / Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA / Carte invalidité / Carte ICOM / Amis du musée / Carte Presse

HORAIRES

- De septembre à juin :
 - Du mardi au vendredi de 9h30 à 17h30
 - Les samedis et dimanches de 14h à 17h30

Fermé les jours fériés

- Juillet-août :
 - Tous les jours de 10h à 19h - Mercredis jusqu'à 22h

Fermeture de la billetterie 30 minutes avant la fermeture du musée.





Une extraordinaire diversité captée par la photographie

En Bretagne, pour les jours ordinaires, comme les jours de fêtes, des vêtements caractéristiques de chaque territoire culturel sont portés. Dès le 18^e siècle, et de manière affirmée au 19^e siècle, chaque pays crée sa mode vestimentaire, très diversifiée, notamment en Cornouaille, et évoluant au gré des générations. Soixante-six modes vestimentaires coexistent en Bretagne, dont 1 200 modèles de coiffes différentes ! En plus de donner une indication géographique, le costume répond à un certain nombre de codes : un âge de la vie, un rite de passage, un statut social, marital, un événement particulier.



Dès la fin du 19^e siècle, des photographes tels Jacques de Thézac, Yves-Marie Le Vot, André Le Chat, ont su capter des scènes de vie prises sur le vif, qui contrastent avec les images posées, voire composées, des cartes postales illustrées alimentant les clichés folkloriques généralement associés à la Bretagne.

Jours ordinaires

Pour la vie domestique et le travail,
l'habit doit permettre au corps aisance
et praticité.

Les vêtements quotidiens, véritable
seconde peau, partagent les mêmes
coupes que les costumes des grands
jours. Ils sont fabriqués en matières
moins nobles comme le chanvre, le lin
ou le coton. Certains vêtements
proviennent parfois de pièces du
dimanche, rapiécées et repriseses.

Les couleurs dominantes des vêtements
sont à l'origine du nom de certains pays
comme *glazig* (bleu pour le pays de
Quimper), *rouzig* (brun-rouge pour le
pays de Châteaulin), *duig* (noir pour
une partie de l'Aven) ou *melenig* (jaune
pour Elliant).

Fréquemment détruites, vendues par
leur propriétaire aux chiffonniers, les
pilhaoueriens, il ne reste aujourd'hui de
ces tenues ordinaires que peu de
traces. Elles étaient paradoxalement les
plus portées.





Rites de passages

À la naissance, les enfants sont emmaillotés de langes serrés.

Le jour du baptême, l'enfant revêt son premier costume, de couleur blanche.

Lors des premiers pas, garçons comme filles sont habillés d'une robe identique pour des raisons pratiques et financières, et d'un bonnet. Fermée dans le dos jusqu'à la taille, la robe est munie d'un ourlet et de plis ajustables au fur et à mesure que l'enfant grandit. Un attribut orne parfois le bonnet, et distingue garçons et filles.

Entre quatre et sept ans, lors d'une cérémonie familiale, les garçons endossent leur vêtement de petit homme composé d'un pantalon, d'un gilet, d'une veste et d'un chapeau. De même, les filles se parent de vêtements presque identiques à ceux de leurs mères.

Après avoir passé leurs communions, vers treize ans, quand leurs cheveux sont assez longs et après avoir appris à le faire, elles portent la coiffe. Les âges peuvent être très variables d'un territoire à l'autre.

En pays bigouden, le port du chapeau ou de la coiffe s'opère très tôt alors que l'enfant porte encore la robe unisexe.

Après l'enfance, le mariage marque le passage à l'âge adulte pour garçons et filles et l'union entre deux familles.



Jours de fêtes

Baptêmes, communions, mariages et pardons offrent l'opportunité de s'habiller en tenue de grande cérémonie.

Ces habits d'apparat, richement ornés, constituent un véritable investissement réservé à une frange aisée de la population, le reflet d'un positionnement social. Le degré de richesse du propriétaire se lit dans les moindres détails. Choix des matières et des techniques, richesse et largeur des broderies, finesse de la dentelle, hauteur des bandes de velours, nombre de boutons, scintillement des bandes de feilh, motifs en cannetilles, chaque élément compte.

Cependant, pour la majorité de la population moins aisée, les tenues restent simples même lors des grands événements. La coupe vestimentaire reste identique.

Il faudra attendre les années 1920 pour que l'accès au costume de cérémonie orné de perlages colorés s'ouvre à une frange plus large de la population féminine.





Le pays bigouden, une identité vestimentaire forte

Dès le 18^e siècle, le vestiaire bigouden recourt aux circuits économiques français et européens. Grâce au port, les marchands-négociants pont-l'abbistes ont tout loisir d'offrir aux Bigoudens des tissus de première nécessité comme de luxe.

La population est très sensible à toutes ces nouveautés, affichant ainsi, depuis au moins 300 ans, son ancrage dans la modernité.

Sans aucune volonté de ressembler aux modes citadines, la mode bigoudène se singularise par une esthétique pleinement assumée, comme un autre possible vestimentaire. Les Bigoudènes sont les dernières femmes de Bretagne à avoir porté une coiffe au quotidien. Cette pratique disparaît quasiment aujourd'hui.



Deux révélateurs : la coiffe et la broderie

Petite jusqu'aux années 1900, la coiffe bigoudène connaît une incroyable évolution. Pour qu'un « faiseur de mode » - telle une brodeuse de coiffe- gagne sa vie, il est nécessaire que l'objet passe de mode, à défaut de s'user. Ainsi va la mode ici comme ailleurs. La coiffe va augmenter d'un centimètre par an environ, de 1905 à 1935, passant de quelques centimètres à près de 38. En pays bigouden, les milliers de jeunes ouvrières employées dans les conserveries et l'industrie textile seront relativement épargnées par l'exode économique, offrant ainsi à la mode bigoudène quelques décennies supplémentaires.

Si la majorité des Bigoudens n'a jamais porté que du noir, le territoire va néanmoins exceller dans l'art de la broderie. C'est probablement grâce à l'atelier pont-l'abbiste Pichavant, qui s'installe en 1867, que la broderie bigoudène gagne ses lettres de noblesse. Il saisit le double marché de la broderie : celui des communautés rurales et ouvrières, mais également celui des citadins, multipliant les débouchés et spécialisant ainsi des centaines de brodeurs et brodeuses dès les années 1880.



Projection de films du philanthrope Albert Kahn

Dans la salle vidéo du musée seront projetés des films issus des *Archives de la planète* du Musée départemental Albert Kahn (Boulogne-Billancourt).

Homme d'affaire et philanthrope français, Albert Kahn (1860-1940), qui s'intéresse aux questions politiques et sociales, lance en 1909 son projet d'inventaire visuel du monde, *Les Archives de la planète*, dont l'objectif est de « fixer une fois pour toutes des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ».

Un fond documentaire riche de 72 000 autochromes –photographies colorisées-, 4 000 plaques stéréoscopiques et 183 mètres de film (équivalent à plus de cent heures de projection), qui fixe de façon monumentale l'état de la planète au début du 20^e siècle.

La Bretagne est l'une des destinations privilégiées des opérateurs d'Albert Kahn pour tester de nouvelles techniques comme l'autochrome – ce procédé de restitution photographique des couleurs breveté en 1903 par les frères Auguste et Louis Lumière- et le cinématographe.

La sélection proposée par le Musée départemental breton montre des scènes de rues, de marchés, de pardons ou de mariages, dans différentes villes et communes bretonnes, en écho avec les photographies présentées.

Des photographies qui témoignent

Jacques de Thézac (1862 - 1936)

Il a consacré sa vie à venir en aide aux marins-pêcheurs bretons par le biais de l'Almanach du marin breton et surtout par la création des Abris du marin. Le philanthrope, navigateur et ethnologue Jacques de Thézac, né à Orléans en 1862, était aussi passionné par la photographie. Les quelque 4200 clichés réalisés au cours de sa vie illustrent le quotidien des marins et des gens du littoral breton : le ramendage des filets de pêche, le tannage des voiles, ou encore les processions religieuses et les fêtes profanes. Le fonds photographique de Jacques de Thézac a été confié par l'association Les Abris du marin au Musée départemental breton qui en assure la conservation et la diffusion.



André Le Chat (1858 - 1919)

Issu d'une famille de négociants lorientais, André Le Chat, après de brillantes études à Paris, devient ingénieur des arts et manufactures. Sous-inspecteur des Chemins de fer de l'ouest, il épouse en 1897 une quimpéroise, Virginie Alavoine, avec laquelle il aura deux enfants. Ses photographies réalisées sur plaque de verre entre 1890 et 1919 révèlent l'attrait du photographe pour les chemins de fer, l'architecture, le patrimoine ou les voyages, mais aussi pour les costumes traditionnels bretons, les scènes de pardons et les marchés. De nombreux clichés montrent la commune de Bénodet et ses habitants où la famille possède une résidence.





Yves-Marie Le Vot (1840 - ?)

Né en octobre 1840 dans une famille de cultivateurs, Yves-Marie Le Vot semble avoir été le premier photographe ayant exercé à Quimper, dans les années 1860. Ses photographies, très rares, constituent donc un témoignage important pour l'histoire des costumes traditionnels de la Cornouaille, dont le Musée départemental breton conserve de nombreux ensembles. Leur intérêt réside dans le fait que le photographe, paraissant entretenir une certaine intimité avec ses modèles, révèle des scènes de vie authentique.



Olivier Génot (1858-1887)

Il fait son apprentissage dans l'atelier d'Auguste Lumière à Lyon. En 1883, à 26 ans, Olivier Génot ouvre un atelier de photographies boulevard de l'Odéon à Quimper. Son épouse, Jeanne Mathilde Françoise Versailles donne naissance à un fils en 1885. Olivier Génot exerce jusqu'en 1887, l'année de son décès à Quimper.

Pierre Bertrand (1884-1975)

Pierre Bertrand s'avère être un exposant régulier des Salons des indépendants et du Salon d'automne, à partir de 1903. Dès 1914, il fait l'objet de nombreuses expositions particulières, à Paris et en Bretagne. Il participe, en 1937, à la décoration du pavillon de la Bretagne à l'Exposition internationale. Peintre de la Marine, une exposition lui est consacrée au Musée de la Marine en 1981.

**Joseph-Marie Villard (1868-1935)**

Comme son père Joseph Villard, Joseph-Marie Villard sera photographe et éditeur de cartes postales. En 1890, il entre dans l'affaire familiale et reprend l'atelier à la mort de son père en 1898. Il s'installe comme photographe-éditeur rue Saint-François à Quimper. Portraitiste, il se lance également dans l'aventure du carton postal illustré. Ses clichés constituent une œuvre remarquable et très riche sur l'histoire de Quimper et de la Bretagne.

**Abel Soreau (1845-1909)**

Professeur de musique à Nantes au collège Saint-Stanislas, le chanoine Abel Soreau est aussi passionné de photographie. Ses quelque 5 000 clichés légués à la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire Atlantique constituent une base documentaire de premier ordre et révèle un vrai talent. Un fonds documentaire dans lequel le Finistère est particulièrement bien représenté.



Entretien avec...

Solenne Rouault

Conservatrice du Musée départemental breton
à Quimper



Pourquoi un nouvel accrochage des salles costumes du musée breton ?

Plusieurs raisons sont à l'origine de ce nouvel accrochage.

Dès 1884, l'ouverture de la galerie des costumes bretons fut un évènement fondateur dans l'histoire du musée, le musée ayant été à l'avant-garde dans la collecte et la préservation de ce patrimoine. Depuis lors, le musée départemental breton est le premier conservatoire de vêtements de basse Bretagne à l'échelle nationale, et mène une politique d'acquisition active dans ce domaine. Proposer ce nouvel accrochage est une manière de valoriser la richesse des collections et les nouvelles acquisitions, et peut-être de susciter l'envie de futurs donateurs de contacter le musée pour nous confier des costumes qu'ils auraient en leur possession.

Le sujet du vêtement traditionnel est complexe. Dans le discours, nous souhaitons proposer une approche didactique, donner des notions aux visiteurs, montrer que l'habit traditionnel est porté au quotidien comme pour les grandes occasions, qu'il obéit à des codes suivant les différents âges de la vie, l'appartenance à un « pays » ou les évènements (mariage, pardons, deuil...).

Par ailleurs, les collections textiles sont sensibles à la lumière. Pour des raisons de conservation préventive, il est recommandé de prévoir une rotation régulière pour garantir la préservation de ces collections.

Pourquoi croiser vêtements traditionnels et photographies ?

Le musée départemental breton conserve un fonds important de photographies d'environ 14 000 documents des photographes comme Jacques de Thézac, d'André le Chat, ou de l'éditeur de cartes postales Joseph André Villard. Ce nouvel accrochage permet de les mettre en valeur. Ce croisement entre photographies et vêtements traditionnel offre un regard incarné et vivant. La sélection des photographies a été faite en choisissant des photographies prises sur le vif quand cela était possible. La projection d'extraits de films des années 1920 issus des archives de la planète d'Albert Kahn apportera aussi une touche complémentaire et animée.

Entretien avec...

Solenn Boënnec

Directrice du Musée bigouden à Pont-L'Abbé



Comment le pays bigouden a-t-il développé une identité vestimentaire aussi forte ?

Les hypothèses sont multiples, mais il s'agit très probablement d'un faisceau d'éléments. Tout d'abord, la présence d'une importante communauté de marchands-négociants implantée à Pont-l'Abbé depuis la fin du Moyen-Age va offrir au territoire une ville-centre, un accès aux marchandises textiles européennes, aux nouveautés, à la mode. Parallèlement, la persistance tardive du métier de brodeur au XIXe siècle sur le territoire, puis le développement d'une importante manufacture de broderie à Pont-l'Abbé dans la seconde moitié du XIXe siècle, vont permettre de déployer une véritable identité au travers de la broderie. La concurrence ornementale fera rage tout au long du XIXe siècle et la broderie évoluera en conséquence. Fins connaisseurs de la mode et commerçants, les tailleurs et tailleuses d'habits ont certainement été le vecteur essentiel de la diffusion de nouvelles matières, usages, coupes et techniques. Parmi les professions qui se déplacent, les tailleurs sont avec les négociants et les chapeliers, les marchands les plus mobiles. Curieux et "à la page", ils se sont emparés de toutes les nouveautés et matières premières disponibles grâce aux entreprenants négociants pont-l'abbistes et ont ainsi pu développer une mode vestimentaire singulière à l'usage de la communauté rurale, mais également à l'usage des artisans et ouvriers des bourgs, toute aussi "à la mode" pour eux que ce qu'ils pouvaient proposer aux citadins. C'est donc, selon moi, l'ouverture sur le monde qui a permis l'émergence d'une mode vestimentaire aussi singulière, plutôt qu'une sorte d'isolat comme on a trop voulu le dire pour les Bigoudens.

Le costume bigouden a été l'un des derniers costumes traditionnels à être porté ; avez-vous une explication ?

Je crois qu'on peut dire qu'il fut même le dernier puisque jusqu'à 2022, Alexia Caoudal – 97 ans – portait le vêtement bigouden au quotidien. Elles furent encore plusieurs dizaines à le porter dans ces premières années du XXIe siècle. La première explication est intimement liée à la réponse de la question précédente, à savoir un vêtement en constante évolution. La mode bigoudène a peu à voir avec la mode à la française, mais en y piochant régulièrement des éléments, en suivant l'évolution des matériaux, la bigoudène s'est toujours sentie « à la page ». La pression de l'uniformisation a évidemment impacté les femmes, notamment dans l'entre-deux-guerres où bon nombre d'entre elles ont quand même quitté le vêtement bigouden juste après le mariage. C'est également à partir de là où elles ont choisi de ne plus habiller leurs enfants à la mode bigoudène. L'économie a très certainement joué un rôle majeur. Les très nombreuses conserveries installées sur le territoire depuis la fin du XIXe siècle, ainsi que l'importante industrie textile (broderie, dentelle et poupées), ont préservé bon nombre de femmes d'un exil économique certain. Elles ont donc pu rester « vivre et travailler au pays ». Alors que dans de nombreux autres territoires la mode française gagnait ou l'exil économique contraignait les femmes à quitter leurs modes vestimentaires, ces milliers de jeunes bigoudènes se côtoyant au quotidien ont offert à la mode sa nécessaire émulation. Parce qu'elles étaient encore très nombreuses dans la seconde moitié du XXe siècle, les bigoudènes ont peut-être cru, plus longtemps qu'ailleurs, à un autre possible vestimentaire.

PROGRAMMATION

Détails et réservations
<https://musee-breton.finistere.fr/>

Journées Européennes des Métiers d'Arts

Samedi 1er et dimanche 2 avril

Entrées et animations gratuites - Au 1er étage (salles 5 à 7)

Démonstration de broderie avec l'artiste plasticien Mathias Ouvrard

DÉMONSTRATION / RENCONTRE

Samedi et dimanche - De 14h30 à 17h

Durée : en continu - Sans réservation

On papote ?

VISITE FLASH

Samedi et dimanche - De 14h30 à 17h

Durée : en continu - Sans réservation

Quand les Bigoudens s'invitent au musée

VISITE COMMENTÉE

Dimanche - 15h

Durée : 1h - E-réservation - Jauge limitée



Nuit des musées

Samedi 13 mai - De 20h à minuit - Entrées et animations gratuites

Mais où est mon patron ?

ENQUÊTE AUX MUSÉES

Environ 1h - Sans réservation - À partir de 7 ans - En autonomie - En libre accès à l'accueil du musée départemental breton et du musée des beaux-arts de Quimper

On papote ?

VISITE FLASH

En continu - Sans réservation - Aux 4 coins du musée

Il était une fois...

BALADE CONTÉE

En continu - Sans réservation - Aux 4 coins du musée

Appel aux sens - Mur photographique

VISITE INSTALLATION CONTEMPORAINE TEMPORAIRE

En continu - En libre accès - 1er étage

C'est dans la boîte !

ATELIER PHOTO

Atelier créé et réalisé par l'artiste Jeanne Solange Édith

À 20h30 - Durée : 1h30 - À partir de 10 ans/Adultes - E-réservation - Jauge limitée



Modes et clichés

VISITE COMMENTÉE

Dimanches 9 avril et 7 mai – 15h

Dimanche 21 mai – 15h – EN BRETON

Durée : 1h – Gratuit – E-réservation – Jauge limitée



Vacances de printemps (zone B) – E-réservation – Jauge limitée

Tout en chiffon !

BALADE CONTÉE 3-6 ans

Mardis 18 et 25 avril – 11h

Mercredis 19 avril et 26 avril – 11h

Durée : 45 minutes – 3€20 par enfant
ou 2 tickets Atout sport

Pluie de motifs

VISITE ATELIER 7-11 ans

Mercredis 19 avril et 26 avril – 14h

Durée : 2h – 3€20 par enfant
ou 2 tickets Atout sport

Noir c'est noir ... mais pas que !

VISITE ATELIER Ados

Mardis 18 et 25 avril – 14h

Durée : 2h – 3€20 par enfant
ou 2 tickets Atout sport



Le design breton s'essaie en un clic!

EN FAMILLE

Jeudis 20 et 27 avril – 11h

Durée : 1h – 3€20 par enfant
ou 2 tickets Atout sport / 7€ par adulte

D'autres RDV à venir à l'été 2023 : <https://musee-breton.finistere.frl>

Légendes Photographiques

Crédits : © Musée départemental breton / conseil départemental du Finistère sauf mention contraire



Jeune fille à la coiffe *Penn sardin*, Vers 1895, Photographe : André Le Chat



Trois couturières, Mode du pays de Châteaulin (Rouzig), 1917, Photographe inconnu



Finistériennes au marché à la vaisselle près des halles, Modes des pays de Quimper et de l'Aven, Vers 1890-1895 - Quimper, Photographe : André Le Chat



Trois femmes à la fontaine, Mode du pays de Quimper (Glazig), Vers 1890-1895 - Quimper, Photographe : André Le Chat



Un jeune gars des environs de Roscoff
Mode du Léon, Début du 20e siècle
Photographe : Joseph-Marie Villard



Fillettes en deuil, Mode du pays bigouden, 1925 - Saint-Guérolé, Photographe: Eugène Chauffy
© Archives départementales du Finistère



Pêcheurs dormant enveloppés de leur kapo-bras dans l'abri du marin
Vers 1910, Audierne, Photographe : Jacques de Thézac



Deux hommes âgés discutant lors d'un pardon, Mode du pays de Quimper (Glazig)
Vers 1890-1900, Sainte-Anne-la-Palud
Photographe : Abel Soreau



Couple de mariés, Mode du pays de Quimper (Glazig), Vers 1910
Photographe : Joseph-Marie Villard



Jeune bigoudène à Saint-Guénolé, Vers 1890-1900, Photographie : Abel Soreau



Scène de pêche à pied, Mode bigoudène Début du 20e siècle, Photographie : Pierre Bertrand



Portrait de communiant, Mode de Quimper (Glazig), 1907, Photographie : Joseph-Marie Villard



Détail d'un ensemble féminin de cérémonie Mode du pays Pagan, Vers 1890, Plounéour-Trez



Tablier féminin du quotidien, Mode du pays bigouden, 19e siècle



Tenue de communiant, Mode du pays de Quimper (Glazig), Vers 1900, Plomodiern



Détail d'un ensemble féminin de cérémonie Mode de Châteauneuf-du-Faou (Dardoup) 1925

Pour toutes demandes de visuels, merci d'adresser un mail à : Myriam Lesko
myriam.lesko@finistere.fr

